

Les subsides

Houston, par exemple, on s'aperçoit que nous nous en tirons beaucoup mieux, en proportion, grâce aux mesures prises par le gouvernement.

Quand on examine les chiffres relatifs aux revenus agricoles, aux revenus des particuliers, aux emplois et le reste en Alberta, on constate que les choses ne vont pas si mal que cela, compte tenu des circonstances, et cela est attribuable aux initiatives du gouvernement. Si les partis d'opposition nous mettaient moins de bâtons dans les roues et s'ils collaboraient avec nous dans les domaines du libre-échange, du transport, et de la politique énergétique, nous pourrions alors garantir à l'Ouest le genre d'avenir qui peut s'offrir à cette région, étant donné les ressources naturelles et humaines sur lesquelles elle peut compter. Si nous ne pouvons nous assurer la collaboration de l'opposition, nous agissons alors malgré elle, car nous sommes bien décidés à réaliser l'objectif en question.

M. Gormley: Monsieur le Président, je voudrais poser une brève question au ministre. Cependant, je voudrais tout d'abord le remercier pour ses excellentes observations relativement à cette motion. En tant qu'habitant de la Saskatchewan, je me suis particulièrement intéressé à ce que l'opposition avait à dire au sujet de l'ouest du pays.

Ma question est donc celle-ci: peut-on faire confiance au NPD, qui a proposé cette motion, en Alberta et dans l'ouest du pays?

En tant qu'habitant de l'Ouest, on constate trois contradictions bizarres parmi tant d'autres, dans la politique néo-démocrate. Les Canadiens de l'Ouest qui ont de tout temps été victimes de barrières tarifaires et qui souhaitent le libre-échange, afin d'assurer la survie économique de l'Ouest, voient leurs efforts anéantis par le NPD et ses grands partenaires du monde ouvrier, à Oshawa, ces syndicats et ces gens qui souhaitent empêcher l'ouest du pays de progresser.

L'investissement étranger favorise l'exploitation pétrolière en Alberta et en Saskatchewan et crée des milliers d'emplois, mais une fois de plus, le NPD tente d'empêcher la création d'emplois dans l'ouest du pays et de freiner le développement de cette région.

Comme ceux d'entre nous qui se font du souci à propos de l'économie agricole ont pu le constater, chaque fois que nous éprouvons des difficultés avec les manutentionnaires des grains, nous entendons les députés néo-démocrates geindre et pleurnicher. Il y a lieu de signaler que des représentants du Congrès du travail du Canada font partie de l'exécutif du NPD. Nous avons bien du mal à nous habituer aux contradictions de la politique ouvrière du NPD quand nous constatons le nombre de fois où les manutentionnaires des grains ont étranglé l'économie de la Saskatchewan.

Compte tenu de ces trois contradictions étranges, le ministre pourrait-il répondre à la question suivante: Qui donc, dans l'ouest du Canada, pourrait faire confiance au NPD?

M. Andre: Seulement les plus crédules, monsieur le Président. Le député a parfaitement raison.

Je me suis souvent demandé comment le chef du Nouveau parti démocratique parvient à concilier les aspects contradictoires de sa politique, se réjouissant tantôt des investissements étrangers de la société General Motors à Oshawa, insistant

qu'ils sont bons pour le Canada et créent des emplois, et déplorant tantôt qu'une société étrangère puisse investir dans le secteur pétrolier albertain, alléguant que c'est une tragédie pour le Canada. Comment se fait-il qu'un emploi créé par une société étrangère établie à Oshawa sert l'intérêt national, alors qu'il en va tout autrement d'un emploi créé par une société étrangère des pétroles implantée à Calgary? Je me demande si l'un de ces jours les socialistes pourront me l'expliquer d'une façon qui me permette de dire à un travailleur de Calgary que le chef du NPD a vraiment une perception exacte de notre pays. J'aimerais bien pouvoir le faire l'un de ces jours.

Ainsi que le député l'a demandé, sur quoi doit-on s'appuyer pour faire confiance à quelqu'un? Comment doit-on procéder pour découvrir ceux qui méritent notre confiance? En considérant ce qu'ils ont accompli par le passé et ce qu'ils accomplissent actuellement, mais l'avenir est toujours aléatoire.

Quand nous examinons les antécédents des députés néo-démocrates, nous constatons qu'à l'époque où la guerre énergétique faisait rage de 1972 à 1974, David Lewis a appuyé Pierre Trudeau. Il a également appuyé le ministre des Finances de l'époque, l'actuel chef de l'opposition, au moment où celui-ci a présenté son budget dévastateur du 8 mai. Nous savons tout cela. Ce sont des données historiques. Nous savons comment ils se sont comportés à l'égard du Programme énergétique national. Nous savons ce qu'ils ont fait, comment ils sont restés cois, allant même jusqu'à applaudir parfois pour toutes sortes de «nobles raisons nationales», alors que l'Ouest se faisait malmené.

Cependant, nous savons que l'Ouest à l'heure actuelle réclame le libre-échange et la déréglementation des transports pour s'attaquer aux problèmes historiques qui ont toujours entravé le développement des provinces de l'Ouest. Nous connaissons le point de vue du NPD sur ces deux questions d'une importance vitale pour l'Ouest: il est contre. C'est peut-être que Shirley Carr lui a dit d'être contre. Je n'en sais rien, mais son attitude est insensée. Je ne vois vraiment pas comment quelqu'un qui prétend se soucier de l'Ouest peut s'opposer à ces deux initiatives.

M. Malone: Monsieur le Président, je tiens à poser une question au ministre qui représente la circonscription de Calgary-Centre. Considérant que les députés du NPD, sous leurs dehors de grands prétendants...

M. Waddell: J'invoque le Règlement, monsieur le Président. Je me demande si vous avez l'intention d'accorder la parole à des députés de l'opposition ou d'un autre parti pendant cette période.

M. Gormley: Posez-vous la question au président?

M. Waddell: Oui.

Le président suppléant (M. Paproski): Oui, je l'espère, si le temps me le permet.

M. Malone: Je pourrais dire entre parenthèses, monsieur le Président, que vous avez bien des qualités, mais qu'il est vraiment difficile d'accorder la parole à un député qui ne se lève pas.